

Les bandits du Lac Agnel

La route du col de Tende a de tout temps été très fréquentée. A l'époque où se déroule cette histoire, elle constituait la voie la plus directe et la plus rapide pour rejoindre la riche plaine du Piémont aux rivages de la Méditerranée. On l'appelait la Route du Sel : par elle passait le sel qu'on allait vendre en Piémont. Commerçants, riches seigneurs, diplomates l'empruntaient, été comme hiver : une aubaine pour les seigneurs de Tende qui ne manquaient de rançonner tous ces voyageurs en leur demandant un droit de passage parfois élevé. Ce péage était d'ailleurs leur principale ressource et le village connaissait une prospérité certaine. Mais ces riches voyageurs attiraient également des bandes armées qui attaquaient régulièrement les convois et n'hésitaient pas à tuer les voyageurs récalcitrants à ouvrir leur bourse. Gino di Pagari et ses hommes étaient particulièrement redoutés. Ils paraissaient invulnérables et insaisissables. Leur coup exécuté, ils rejoignaient un repaire secret près du lac Agnel, lac dont eux seuls connaissaient l'existence. Gino l'avait découvert un jour, alors que venant d'Italie, il avait franchi un col escarpé face à la formidable paroi nord du Mont Clapier. La région étant très difficile d'accès mais Gino la connaissait si bien qu'il pouvait la parcourir même dans le brouillard. Nombre de ses poursuivants s'étaient ainsi perdus dans les rochers dominant le lac Gelé et on ne les avait plus jamais revus. Gino et sa bande pouvaient poursuivre leurs forfaits en toute impunité.

A la longue, les attaques répétées des brigands sur les convois les plus riches, donc les mieux armés, finirent par émouvoir le comte Lascaris, seigneur de Tende. Et pour cause, les exploits de Gino le privaient d'une source de revenus importante, les voyageurs totalement délestés de leurs biens n'ayant plus de quoi payer leur droit de passage. Les caisses du village fondaient à vue d'œil. Et puis, un seigneur de si haute noblesse ne pouvait se permettre de laisser tant de crimes impunis. Il mit donc sur pied une expédition composée de ses meilleurs soldats. Il engagea des mercenaires motivés ravis de se mesurer à Gino qui jouissait parmi eux d'un prestige certain. Ayant reçu la bénédiction de l'évêque en personne pour cette périlleuse entreprise, la petite troupe quitta Tende le cœur plein d'espoir.

Il fallut de nombreux jours d'efforts et de recherches au comte et ses hommes pour parvenir à repérer la cachette de Gino. Lascaris perdit quelques-uns de ses plus valeureux soldats, précipités dans des à-pics vertigineux ou perdant pied sur des névés verglacés. Ce fut un mercenaire parti en éclaireur qui découvrit le repaire des bandits. Alfonso, braconnier notoire - le comte avait promis de le gracier en échange de son aide précieuse - connaissait tous les pièges de la montagne. Il parcourait les arêtes vertigineuses de la cime Scandallière lorsqu'il aperçut des hommes s'engouffrer dans un abri sous la montagne non loin d'un lac qu'il voyait pour la première fois.

Des éboulis instables et un verrou impressionnant barraient l'accès au lac, mais sa science de la montagne lui permit de déceler un passage possible. Il redescendit vers le Sabion où étaient stationnés les hommes du comte.

Le seigneur Lascaris préféra attendre la nuit et profiter de la clarté de la pleine lune avant d'entreprendre quoi que ce soit. Alfonso la guidant, la petite troupe remonta un vallon très raide jusqu'au pied du verrou où elle s'arrêta dans l'attente du jour. Se risquer plus haut avec cette clarté diffuse aurait été très délicat. Aux premières lueurs, le comte lança l'assaut. Arrivés au lac Agnel au moment où les brigands sortaient de leur repaire, ses hommes profitèrent d'un effet de surprise total. Gino ne s'attendait certes pas à voir surgir une troupe armée si importante. L'instant de panique passé, les voleurs se ressaisirent et se défendirent

vaillamment mais ils furent rapidement submergés par leurs assaillants plus nombreux et mieux armés.

Voyant que ces hommes n'auraient pas le dessus, Gino profita d'une certaine confusion pour regagner son repaire. Il rassembla le trésor amassé par des années de brigandage et tenta de s'enfuir seul en suivant tout un système de vires et de failles dans des escarpements rocheux. Cet ultime sursaut se révéla inutile. Une pierre roula malencontreusement sous ses pieds.

Alerté, le comte aperçut le bandit. Avec quelques-uns de ses hommes, il entreprit de l'encercler. Gino arrivait sur une plate-forme surplombant le lac lorsqu'il fût rejoint. Plutôt que de laisser son butin dans les mains du comte, il le lança de toutes ses forces au milieu du lac. Le trésor sombra là où les eaux sont les plus profondes. Ce fut la dernière action d'éclat de Gino ; il succomba sous l'épée de Lascaris, fou furieux de voir son trésor ainsi disparaître.

Le pays débarrassé de ses bandits les plus redoutés, les attaques se firent moins nombreuses. On n'osait plus braver les soldats et les mercenaires du comte. Tende retrouva un peu de sa prospérité perdue, mais entre-temps, marchands et voyageurs avaient expérimenté d'autres passages pour joindre le Piémont à la Méditerranée. Le trafic du col de Tende diminua donc. Quant au comte Lascaris, il ne se remit jamais de la perte du fabuleux butin de Gino. Le mythe du trésor enfoui du lac Agnel se perpétua au fil des années. D'intrépides plongeurs ont essayé de retrouver sa trace pour le ramener à la surface. Peine perdue : on dit que les eaux du lac, en leur milieu, communiquent directement avec la mer. Impossible diront les esprits cartésiens...

Pourtant il existe une plage, à Roquebrune-Cap-Martin, où, à quelques mètres du rivage, jaillit une source, aux eaux fraîches comme celles des lacs de montagne. Je vais souvent m'y baigner et ce matin ma fille m'accompagnait. Elle adore plonger et elle m'affirme avoir vu sous l'eau une pièce briller comme de l'or. Une vague est arrivée, remuant les galets du fond et la pièce, elle ne l'a jamais retrouvée !

Jacques Drouin
D'après une légende traditionnelle